Corrigé – Brevet 2019 – français (rédaction) – Pays du groupe 1

Kate rentre seule à Globalia, L'art contre le totalitarisme

Corrigé détaillé rédigé par Ben, professeur particulier – benprofparticulier.fr

Sujet d'imagination – Kate rentre seule à Globalia *(40 pts)*

Rappel du sujet. Kate rentre seule à Globalia. Imaginez une situation qui lui ouvre les yeux, l'amenant à considérer Globalia comme une prison et à partager le point de vue de Baïkal sur ce monde. Vous respecterez les caractéristiques de la narration et du cadre spatio-temporel du texte. Vous intégrerez dans votre récit les pensées et les sentiments de Kate.

1. Analyse de la consigne

- **Type de texte :** un récit, suite du texte de Jean-Christophe Rufin (*Globalia*, 2004).
- **Narration à respecter :** comme dans l'extrait, un récit à la **3e personne**, au **passé** (passé simple pour les actions, imparfait pour les descriptions et les pensées), avec un narrateur qui connaît les pensées de Kate. Des paroles peuvent être insérées en dialogue, avec tirets.
- **Cadre spatio-temporel :** un monde futur unifié, « Globalia », fait de « zones sécurisées » où « tout est pareil », opposé aux « non-zones ». On y retrouve le « multifonction » (ordinateur), les agences de voyages, les slogans (« Globalia, c'est la liberté ! »), la menace d'une « amende ».
- **Contraintes :** Kate rentre **seule** (Baïkal est resté dans la non-zone) ; une **situation précise** doit provoquer une prise de conscience ; à la fin, Kate voit Globalia comme une **prison** et rejoint l'opinion de Baïkal. Les **pensées et sentiments** de Kate doivent être exprimés (monologue intérieur, discours indirect libre, vocabulaire des émotions).
- **Hors-sujets à éviter :** raconter à la 1re personne ou au présent sans raison ; faire revenir Baïkal ; une prise de conscience sans événement déclencheur ; un récit où Kate reste convaincue par Globalia ; un décor contemporain (téléphones portables, pays actuels).
- **Critères de réussite :** une évolution nette du personnage (de la confiance au doute, puis à la révolte), un événement crédible et révélateur (surveillance, mensonge, absence de liberté réelle), une langue correcte et variée.

2. Plan

- **Situation initiale :** Kate franchit la porte de Globalia, encore persuadée d'avoir fait le bon choix, mais triste d'avoir laissé Baïkal.
- **Élément déclencheur :** des agents de sécurité l'attendent ; on sait déjà tout d'elle, grâce aux caméras et à son multifonction.
- **Péripéties :** l'interrogatoire ; on lui interdit de parler de la non-zone ; on lui retire le droit de voyager ; à la télévision, la version officielle de sa sortie est mensongère.
- **Dénouement :** Kate comprend qu'elle n'a jamais été libre : Globalia est une prison.
- **Situation finale :** elle repense à Baïkal et décide de le rejoindre.

3. Rédaction modèle

> Lorsque la lourde porte se referma derrière elle avec un léger sifflement, Kate respira enfin. L'air tiède de Globalia, parfumé et filtré, l'enveloppa comme une couverture. Elle avait laissé Baïkal là-haut, dans la montagne, assis sur un rocher, le regard tourné vers un ailleurs qui n'existait pas. Son cœur se serra. « Il reviendra, se dit-elle. Quand il aura froid et faim, il comprendra. »

> Elle n'avait pas fait dix pas dans la galerie que deux agents de sécurité, vêtus de gris, se plantèrent devant elle. Ils ne semblaient pas surpris de la voir.
>
> – Kate, dit l'un d'eux d'une voix douce, nous vous attendions. Suivez-nous, je vous prie.
>
> Elle n'avait pourtant donné son nom à personne. On la conduisit dans une petite pièce blanche, sans fenêtre. Sur un écran défilaient des images : Kate et Baïkal se glissant par la porte, Kate et Baïkal marchant dans les herbes, Kate passant sa main dans les cheveux de son ami. Chacun de leurs gestes avait été filmé. Un frisson glacé lui parcourut le dos. Son multifonction, qu'elle croyait éteint, avait transmis leur position toutes les trente secondes.
>
> – Vous avez eu de la chance, reprit l'agent en souriant. Les non-zones sont dangereuses. Nous allons simplement vous retirer votre autorisation de voyager pendant deux ans. Et, bien sûr, vous ne parlerez à personne de ce que vous avez vu là-bas. Pour votre sécurité.
>
> Kate voulut protester, mais aucun son ne sortit de sa bouche. Pour sa sécurité. . . Elle avait entendu ce mot mille fois sans jamais y prêter attention. Elle signa le document qu'on lui tendit, la main tremblante.
>
> De retour chez elle, elle alluma l'écran du salon pour chasser ses pensées. Un journaliste souriant annonçait qu'un jeune homme « instable et dangereux » s'était enfui dans une non-zone, après avoir enlevé une jeune femme heureusement retrouvée saine et sauve. Sur l'image apparut le visage de Baïkal. Kate resta pétrifiée. Enlevée ? Elle l'avait suivi de son plein gré ! Tout était faux, et des millions de Globaliens allaient le croire, comme elle l'aurait cru la veille encore.
>
> Alors, peu à peu, les paroles de Baïkal lui revinrent en mémoire. « Tu me récites la propagande que tu as apprise. » Elle repensa aux voyages qu'elle aimait tant : elle pouvait aller partout, oui, mais partout on retrouvait les mêmes rues, les mêmes boutiques, les mêmes slogans. Elle n'avait jamais choisi que ce qu'on lui permettait de choisir. On la surveillait, on décidait de ce qu'elle avait le droit de dire, on réécrivait même ce qu'elle avait vécu. Une colère sourde monta en elle, mêlée de honte. Comment avait-elle pu être aussi aveugle ?
>
> Elle s'approcha de la baie vitrée. Au loin, au-delà des immenses verrières qui protégeaient la ville, on devinait la ligne sombre des montagnes. Pour la première fois, Kate ne se sentit pas protégée, mais enfermée. Les verrières lui parurent des barreaux. « Ce monde est une prison », murmura-t-elle. Baïkal avait raison depuis le début.
>
> Cette nuit-là, elle ne dormit pas. Elle prépara un sac, laissa son multifonction sur la table et attendit l'aube. Quelque part, dans la non-zone, quelqu'un l'attendait peut-être encore.

> 💡 **Astuce.** Pour montrer l'évolution de Kate, fais revenir dans son esprit une phrase de Baïkal tirée de l'extrait (« Ce monde est une prison ») : c'est un moyen simple et efficace de relier ton récit au texte et de marquer le basculement.

Sujet de réflexion – L'art contre le totalitarisme *(40 pts)*

Rappel du sujet. Comment l'expression artistique (la littérature, la peinture, le cinéma, la musique. . .) permet-elle de dénoncer le totalitarisme ? Vous vous appuierez sur vos lectures, vos connaissances personnelles et culturelles.

1. Analyse de la consigne

- **Type de texte :** un texte argumentatif, avec introduction, développement en plusieurs paragraphes et conclusion.
- **Mots-clés :** « Comment » : on ne demande pas *si* l'art dénonce, mais **par quels moyens** il le fait. Le **totalitarisme** désigne un régime qui contrôle toute la société et la vie privée des individus : parti unique, culte du chef, propagande, police politique, terreur, embrigadement (Allemagne nazie, URSS de

Staline). On peut y rattacher les dictatures et les sociétés imaginaires qui en ont les traits (Globalia, la société dessinée par Quino).
- **Exemples attendus :** précis (titre, auteur, date, contenu), variés (au moins deux arts différents), dont le corpus (texte de Rufin, planche de Quino).
- **Hors-sujets à éviter :** faire un exposé d'histoire sur les régimes totalitaires sans parler d'œuvres ; parler de la guerre en général ; se contenter d'une liste d'œuvres sans expliquer leur procédé.

2. Plan

- **Introduction :** définition du totalitarisme, problématique : par quels moyens les artistes parviennent-ils à dénoncer des régimes qui cherchent justement à les faire taire ?
- **I. Témoigner de la réalité :** Primo Levi, *Si c'est un homme* ; Picasso, *Guernica*.
- **II. Faire rire pour démasquer :** Chaplin, *Le Dictateur* ; la satire de Quino.
- **III. Imaginer pour alerter :** Orwell, *1984* ; Rufin, *Globalia* ; Bradbury, *Fahrenheit 451*.
- **Conclusion :** l'art comme forme de résistance ; ouverture.

3. Rédaction modèle

> Au XX^{e} siècle, des régimes comme l'Allemagne nazie ou l'URSS de Staline ont voulu contrôler non seulement l'État, mais aussi la pensée de chaque individu : c'est ce qu'on appelle le totalitarisme. Dans ces régimes, la propagande impose une seule vérité et toute opposition est réduite au silence. Pourtant, des écrivains, des peintres, des cinéastes ont trouvé le moyen de dénoncer ces systèmes. Par quels moyens l'expression artistique parvient-elle à dénoncer le totalitarisme ? Nous verrons qu'elle peut témoigner de la réalité, faire rire pour démasquer les tyrans et imaginer des mondes futurs pour mettre en garde.
>
> Tout d'abord, l'art permet de témoigner de ce que le régime veut cacher. Dans *Si c'est un homme*, publié en 1947, Primo Levi raconte sa déportation à Auschwitz. Par un récit précis et sobre, il montre comment les nazis cherchaient à détruire l'humanité des prisonniers : leurs noms remplacés par un numéro tatoué, la faim, le travail épuisant. Le lecteur ne peut plus ignorer la réalité des camps. De la même manière, en 1937, Picasso peint *Guernica* après le bombardement de cette petite ville basque par l'aviation allemande, alliée du général Franco. Les corps disloqués, le cheval hurlant et la mère tenant son enfant mort font ressentir au spectateur l'horreur de la violence exercée contre des civils. Le témoignage donne ainsi une voix aux victimes.
>
> Ensuite, l'art peut dénoncer par le rire. En 1940, Charlie Chaplin réalise *Le Dictateur*, où il caricature Hitler sous les traits d'Adenoid Hynkel. Dans une scène célèbre, le dictateur danse avec un globe terrestre gonflable qui finit par éclater : son rêve de dominer le monde apparaît à la fois ridicule et fragile. Le rire enlève au tyran le prestige que la propagande lui donne. La planche de Quino procède de façon plus discrète : dans sa bande dessinée, tous les personnages ne pensent et ne parlent qu'en carrés, et celui qui dessine des cercles doit se cacher. Sans un seul mot, l'auteur dénonce une société qui interdit toute pensée différente.
>
> Enfin, l'art peut imaginer l'avenir pour alerter les lecteurs. Dans *1984*, paru en 1949, George Orwell invente un régime dirigé par « Big Brother », qui surveille chaque citoyen grâce à des écrans et réécrit le passé. Ray Bradbury, dans *Fahrenheit 451*, décrit une société où les pompiers brûlent les livres pour empêcher les gens de réfléchir. Jean-Christophe Rufin, avec *Globalia*, va plus loin encore : il montre un monde qui se dit libre, mais où l'on ne peut aller que « là où tout est pareil ». Ces récits d'anticipation nous apprennent à reconnaître les signes du totalitarisme avant qu'il ne s'installe, même lorsqu'il se cache derrière de beaux slogans.
>
> En conclusion, l'expression artistique dénonce le totalitarisme de plusieurs manières : en témoignant, en ridiculisant les dictateurs et en imaginant des sociétés inquiétantes. C'est d'ailleurs pour cela que les régimes totalitaires censurent les artistes, brûlent leurs livres ou les envoient en prison. L'art apparaît alors comme une forme de résistance, qui défend la liberté de penser. Aujourd'hui encore, des artistes continuent de risquer leur liberté pour dénoncer les régimes autoritaires.

> ⚠ **Piège.** La question commence par « Comment » : chaque paragraphe doit expliquer un **procédé** (témoigner, faire rire, imaginer), pas seulement citer une œuvre. Un exemple sans explication ne rapporte presque rien.

Conseils pour le jour J

Lis les deux sujets et choisis en moins de cinq minutes. Le sujet d'imagination demande de bien connaître l'extrait de *Globalia* : garde la 3e personne et le passé, et réutilise les détails du texte (le multifonction, les zones sécurisées, la propagande, l'amende). Le sujet de réflexion n'est à choisir que si tu as au moins trois œuvres précises en tête (auteur, titre, date, ce qu'on y voit).

Le correcteur évalue d'abord le respect de la consigne : dans l'imagination, une **situation précise** qui fait changer Kate et ses **pensées** exprimées ; dans la réflexion, des procédés artistiques expliqués et illustrés. Pense à utiliser le corpus du sujet : la planche de Quino (les carrés et les cercles) est un excellent exemple pour la réflexion.

Garde dix minutes à la fin pour relire : accords des participes passés, terminaisons du passé simple (« elle resta », « ils se plantèrent »), ponctuation du dialogue. Écris bien une ligne sur deux, comme le demande la consigne.

Ce document est la propriété intellectuelle de Ben, professeur particulier (benprofparticulier.fr), protégée par le Code de la propriété intellectuelle (art. L. 111-1 et L. 122-4). Il est mis à disposition pour un usage personnel de révision. Toute reproduction, diffusion, mise en ligne ou revente, totale ou partielle, sans autorisation écrite est interdite et constitue une contrefaçon (art. L. 335-2).